



## Philippe Gérard

**Je ne voulais pas faire de compétition et je suis allé naturellement vers l'aïkido.**



... Je pratique l'aïkido depuis 1978. J'ai commencé de pratiquer avec des élèves de Maître Tamura, en Lorraine. Après avoir pratiqué plusieurs années, j'ai changé d'enseignement, puisque, moi-même évoluant, celui que je recevais ne correspondaient plus complètement à mes demandes du moment. Je continue toujours et j'ai beaucoup de plaisir à pratiquer l'aïkido et à enseigner.

‡ *Pour quelles raisons as-tu commencé l'aïkido ? Est-ce que tu pratiques autre chose ?*

Non, pour la deuxième question. J'ai commencé l'aïkido parce qu'un de mes amis pratiquait un art martial et ce qu'il m'en disait était intéressant. Je ne voulais pas faire de compétition et je suis allé naturellement vers l'aïkido.

Quand je suis entré dans le gymnase, à l'époque j'étais déjà chauve et je portais une perruque. Ce qui est amusant, c'est que j'ai enlevé naturellement ma perruque pour pratiquer l'aïkido, alors que je ne l'enlevais jamais, auparavant. J'allais même à la piscine en scotchant ma perruque parce que je ne voulais pas montrer que j'étais chauve. En analysant mes motivations, maintenant, je m'aperçois que j'étais attiré naturellement par l'aïkido. J'ai tout de suite pratiqué quatre fois par semaine, sans me poser de questions, toujours en soirée. C'était ma dernière activité de la journée ; je rentrais ensuite chez

moi, je lisais, et je me couchais. Je pratique d'ailleurs toujours en soirée, de 20h30 à 22h30, depuis plus de trente ans. Je donne mes cours deux fois par semaine.

‡ *Est-ce suffisant, des cours deux fois par semaine ?*

Non, je pense que ce n'est pas suffisant. Toutefois l'aïkido ne se résume pas à la pratique sur le tatami. C'est aussi une façon d'être, un comportement. Si on ne le pratiquait que sur le tatami, on se couperait peut-être de la vie de tous les jours, de sa famille, de ses amis, d'autres envies que l'on peut avoir, un peu de culture, etc. Il est certain que ce n'est pas suffisant, mais c'est le mode de vie – je ne vais pas dire à l'occidentale par rapport aux Orientaux, parce que je ne connais pas – mais c'est notre façon de vivre. En tout état de cause, je ne pourrais pas m'en passer. Actuellement, le mardi et le vendredi sont mes deux jours à moi, pour ma recherche, pour ma pratique, et ma famille l'accepte, l'a toujours accepté. En outre, je fais des stages le week-end, au moins cinq ou six fois par an, avec le professeur que je suis actuellement, Gérard Blaize, dont je reçois l'enseignement. Il m'arrive aussi d'aller pratiquer quelques soirées, dans d'autres clubs, ou d'organiser des interclubs... J'essaie donc de faire un peu plus que deux fois par semaine.

Suite page 26 ➔



➔ *Suite de la page 23*

Je vais bientôt être en retraite – je pourrai faire valoir mes droits à la retraite dans cinq ans – et cela va peut-être me laisser du temps libre pour la pratique. J'ai naturellement, cette année, ouvert une section enfants, à partir de janvier. C'est peut-être une préparation à une pratique plus régulière ou plus soutenue, une façon de préparer mes « vieux jours » à travers l'aïkido. J'ai beaucoup de plaisir à pratiquer, à ressentir, et à transmettre. Aujourd'hui j'ai envie de transmettre ce que je crois avoir perçu et, de plus, cette transmission m'aide à comprendre la discipline et à mettre en regard avec les lectures qui touchent à l'aïkido, à la philosophie orientale. La pratique alimente mon corps et mon esprit et la lecture alimente ma tête.

Si je devais résumer, je dirais que pour moi, l'aïkido peut être assimilé à une psychanalyse dont l'outil n'est pas le verbe mais la gestuelle corporelle. En effet, lorsque l'on va chez un thérapeute, psychanalyste ou psychologue, le langage est le moyen d'avancer au cours de la séance. Il y a donc l'outil occidental, basé sur la parole, et il y a un outil, peut-être, oriental, basé sur les techniques corporelles, dont l'aïkido peut faire partie.

‡ *Te rappelles-tu ton premier professeur ?*

Mon premier professeur était Michel Vannier. En 1978, quand j'ai commencé l'aïkido, en Lorraine, c'était l'école de Tamura sensei dont Michel Vannier

était un élève. En même temps, à cette époque où je suivais quatre cours par semaine, je suis allé au cours de René Trognon, qui actuellement est 7<sup>ème</sup> dan de la FFAB. Je suis aussi allé aux stages de Tamura sensei quand il venait dans la région, aux stages des élèves les plus proches de Tamura, qui étaient des techniciens de haut niveau de la Fédération. Une petite dizaine d'années après mes débuts avec Michel Vannier, on m'a demandé d'ouvrir un dojo dans ma commune et j'ai pris la responsabilité du cours. Parallèlement j'ai commencé à chercher, à regarder ce qui se faisait à côté, dans l'aïkido, et j'ai suivi l'enseignement d'Alain Peyrache, qui était à l'époque responsable technique national au sein de la FFAB. J'ai fidérisé ma pratique avec lui en faisant beaucoup de stages avec lui, le week-end ou l'été, et je l'ai suivi pendant dix ans. J'étais un de ses élèves les plus avancés et je l'ai quitté quand il a commencé à parler de la création de son groupe, EPA – Europe Promotion Aïkido.

J'étais mal à l'aise avec cette volonté de créer ce nouveau groupe. J'avais l'impression que c'était un groupe contre la Fédération. Sans être fédéraliste convaincu, je pense que l'on est obligé d'avoir des outils liés au système administratif français et je sentais beaucoup de violence dans les propos d'Alain Peyrache vis-à-vis des cadres fédéraux. Je sentais une volonté d'en découdre avec un système fédéral, à tort ou à raison. J'ai donc pris du recul. De plus, je me posais beaucoup de questions sur ma pratique d'aïkido parce que



j'avais l'impression de ne plus progresser. J'ai donc commencé à chercher, à aller voir d'autres experts, de la FFAAA ou d'autres groupes, et je suis allé à un stage de Gérard Blaize, qui passait dans la région.

‡ *C'était dans les années 90 ?*

C'est exact, au début des années 90. Gérard Blaize était revenu du Japon depuis quelques années, il structurait un groupe, et j'ai trouvé ce qu'il faisait intéressant. Il était dans la FFAB à l'époque

‡ *Comme le groupe de maître Nocquet...*

Oui, exactement, il avait sa pyramide, et il y avait un club en Lorraine qui suivait son enseignement et qui l'invitait. Je suis donc allé voir. J'ai toujours été assez curieux et intéressé par les pratiques des autres experts. Je suis donc allée voir Gérard Blaize et j'ai une anecdote

## « c'est cela, l'aikido que j'ai envie de faire »

dote assez personnelle à ce sujet. A l'époque, j'avais des kystes, des nœuds énergétiques au niveau des poignets, depuis deux ou trois ans. Tous mes amis, dans mon milieu professionnel, me conseillaient de me faire opérer, mais je ne l'avais pas fait. Je suis donc allé au stage de Gérard Blaize, et il m'a pris comme uke sur plusieurs techniques pendant ce week-end. Le dimanche soir, après être rentré chez moi, j'ai passé ma main sur mon poignet et j'ai constaté que je n'avais plus de kystes. Cela m'a énormément interpellé, j'ai cherché ce qui avait pu les faire disparaître et cela pouvait être vraisemblablement la pratique de ce week-end. De plus, j'avais trouvé une pratique douce, apaisante, dirais-je, où les tensions étaient supprimées, où il n'y avait pas systématiquement un rapport de force et de technique. Il y avait du contenu.

Ayant vu ce qu'enseignait Gérard Blaize, j'ai eu envie d'aller voir son professeur, qui était maître Hikitsuchi. Je suis donc allé à Paris, où il venait de-

puis quelques années à l'Ascension et à la Pentecôte, pour suivre son stage. Lorsque je suis entré dans le gymnase où il enseignait, je me suis dit : « c'est cela, l'aikido que j'ai envie de faire ». J'ai donc décidé de changer d'école, l'année qui a suivi.

‡ *vous ne sentiez pas la même chose avec maître Tamura ?*

Non. Quand j'ai vu et pratiqué avec Hikitsuchi, j'ai ressenti l'aikido que j'appréhendais à travers mes lectures de l'époque. Et par ailleurs j'avais l'impression qu'il y avait une unité dans le dojo. Tout le monde pratiquait ou cherchait dans la direction proposée par Hikitsuchi. A cette période, quand j'allais à un stage de Tamura, j'avais l'impression que les gens, certes, regardaient ce que faisait Tamura, mais ensuite essayaient de reproduire ce qu'ils savaient. Ils ne cherchaient pas dans la direction proposée par Tamura sensei. Cela a toujours été une de mes interrogations. Est-ce l'effet du nombre ? Est-ce une volonté individuelle de refuser la remise en cause de ses acquis ? Ou une envie de montrer son niveau ? C'est vrai que les stages de Tamura ont toujours eu une audience très importante, de l'ordre de 250 à 300 personnes. A ceux d'Hikitsuchi, il y avait moins de monde et une volonté de travailler les techniques demandées. Néanmoins, il y avait une unité d'enseignement. Je me suis dit que si tout le monde cherche dans la même direc-

tion, les progrès vont certainement apparaître, la relation aiki va peut-être se faire plus facilement et la quête sera peut-être elle aussi plus facile.

J'ai donc changé d'école, et j'ai eu l'impression ensuite de découvrir beaucoup plus de sensations corporelles, au niveau du relâchement, du lâcher prise, du guidage, ...et de l'aspiration.

AJ : Mais c'était peut-être ton propre chemin ? Tu as eu la possibilité de parler de cela avec maître Tamura ?

Non, jamais.

‡ *Et avec Gérard Blaize ?*

Oui. Il dit effectivement que c'est mon chemin. Gérard n'est pas quelqu'un qui porte un jugement sur la pratique. Il est très rigoureux sur la forme demandée et travaillée, sur les placements, mais il laisse les gens découvrir. Il ne portera pas un jugement sur ton évolution, d'où tu viens, où tu vas. Il n'a jamais porté un jugement de valeur sur mon parcours. Par contre, il est très exigeant ; quand quelqu'un d'une autre école venait à ses stages, il pouvait être très dur, disant « faites ce que je vous demande, pas ce que vous savez ». Je pense que l'une des qualités de son enseignement, c'est qu'il souhaite que les gens expérimentent ce qu'il enseigne véritablement, dans la direction qu'il propose. C'est vrai que les corps des pratiquants sont diffé-



(C) 2015 Horst Schwickerath – Plaque de porte du bureau de Philippe – janvier 2015.

## *Depuis que je suis Gérard Blaize, je n'ai plus de tension ... et plus de kyste.*

rents, mais il essaye de donner des clés pour que ce qu'il propose soit possible à chaque niveau de pratique.

Je suis l'enseignement de Gérard Blaize depuis à peu près 1995, donc depuis vingt ans aujourd'hui. J'ai toujours l'impression de progresser, et que lui aussi progresse en découvrant de nouvelles choses, qu'il nous propose ensuite de travailler. C'est à mon avis important de voir quelqu'un qui enseigne, mais qui lui aussi évolue dans sa démarche et dans sa pratique. Je le sens plus détendu, je sens qu'il guide beaucoup plus. Parfois je suis pris dans une spirale, dans une détente, je suis absorbé dans un trou, ce que je n'avais jamais ressenti avant. C'est vrai aussi qu'avant, je n'avais peut-être pas non plus le corps disposé à cela. L'aïkido est une évolution dynamique.

Aujourd'hui je suis avec Gérard. Il me corrige, il m'enseigne et j'ai l'impression que j'évolue.

Mais cela m'arrive aussi, épisodiquement, d'aller recevoir l'enseignement d'autres experts. Je suis allé revoir récemment René Trognon, mon premier professeur, il y a deux mois, et j'ai

été content de pratiquer avec lui et avec ses élèves. Je reçois dans mon dojo d'autres experts d'autres écoles, parce que je considère qu'il ne faut pas se refermer sur sa pratique. Je ne vais pas voir des experts pour prendre un élément ici, un élément là et faire du syncrétisme en aikido. Il faut, à mon avis, être fidèle à un enseignement dans la mesure où il nous apporte quelque chose. Le jour où j'aurai l'impression de ne plus progresser, peut-être irai-je voir ailleurs. Je considère que j'ai encore besoin d'un guide. Aujourd'hui, c'est Gérard Blaize.

Quand je vais voir ailleurs, on pratique, on échange, ensuite on va boire un verre et on discute ...

‡ *Es-tu allé au Japon ?*

Non. J'ai rencontré beaucoup d'experts japonais dont Tamura ; sans être leur élève, bien sûr, j'ai participé à des stages avec Asai, avec Kanetsuka. Je suis allé une fois à un Congrès international d'aïkido à Luxembourg, où j'ai suivi les cours de Fujita et Kitaura, j'ai suivi des cours de Sugano, de Yamada. J'ai aussi vu Kobayashi ... mais c'était des gradins.

Les deux qui m'ont le plus marqué sont Tamura et Hikitsuchi, parce qu'il y avait autre chose. J'ai travaillé avec le Doshu actuel quand il était waka sensei, lorsqu'il est venu en France, dans les années 80. Je pense que je n'étais pas très réceptif ou attiré par la pratique des Japonais. J'avais du mal à comprendre, même parfois avec maître

Tamura. Je comprenais mieux maître Hikitsuchi, d'autant que son enseignement me paraissait simple. Mais ce qui était intéressant, c'était le complément d'information que je pouvais avoir de Gérard Blaize, qui était son élève le plus proche à l'époque. Je crois que j'ai besoin d'un enseignement à l'occidentale. Cela sera peut-être un peu

*Mon corps est plus détendu et mon aikido sort peut-être plus facilement.*

plus long pour progresser, mais peu importe. Je ne suis pas professionnel de l'aïkido, je fais cela par plaisir. Par conséquent, je prends ce qui vient.

Depuis que je suis Gérard Blaize, je n'ai plus de tension ... et plus de kyste (rires). Lorsque je travaillais avec les élèves de Tamura sensei, j'allais voir ce dernier à Luxembourg, il y venait aux environs de février-mars tous les ans. J'avais des tendinites aux coudes, tous les ans à la même époque (mars-avril), après ce stage au Luxembourg. Je travaillais peut-être trop dur. Depuis, je n'ai plus de problèmes de cet ordre. Mon corps est plus détendu et mon



(C) 2015 Horst Schwickerath – Le bureau de Philippe – janvier 2015.



aïkido sort peut-être plus facilement. J'ai été très surpris, ce dimanche soir d'une année 1990, après ce stage avec Gérard Blaize. Alors que je n'étais pas son élève, il m'a pris comme partenaire sur plusieurs techniques. Depuis, je lui ai parlé de la disparition de mes kystes ; bien sûr, il n'a jamais répondu. Il a respecté mon analyse. Encore une fois, cela m'a marqué et m'a interpellé.

‡ *On dit qu'aujourd'hui, dans notre société, ce qui manque c'est le toucher.*

Je pense que la pratique de l'aïkido développe ces sensations, ce ressenti, puisque normalement, à terme, je le vois dans notre école, on peut réaliser les techniques parfois sans qu'il y ait saisie, juste en guidant le partenaire. Il entre naturellement dans une spirale ou dans un mouvement où on n'a pas besoin de toucher l'autre, de le saisir. Depuis deux ans, dans mon dojo, j'ai une personne malvoyante qui vient travailler, qui est 3<sup>ème</sup> dan d'une autre fédération. Il ne voit rien, et les techniques passent très bien. Je peux faire toutes les techniques possible, il n'a pas besoin de ce repère visuel ou de ce repère tactile. C'est intéressant, et c'est aussi une interrogation. Quand je vais pratiquer dans d'autres clubs, il m'arrive aussi de faire des techniques sans saisir l'autre, et il suit naturellement. Cela le surprend. Beaucoup d'enseignements, dans certaines écoles, étaient basés sur ce que l'on

appelle la prise d'information, qui passait par la saisie. Il faut dépasser cela, à mon avis. La prise d'information ne se situe pas seulement à un endroit précis du corps, à la main, à la frappe qui arrive – avant-bras contre avant-bras-, mais c'est peut-être le corps entier du partenaire.

‡ *C'est le problème de Takemusu, par exemple ...*

Lorsque j'étais à la FFAB et que j'ai passé mon Brevet d'Etat, on parlait beaucoup des niveaux de pratique. On disait : « le premier niveau de pratique, c'est kotaï : on est fort ; on travaille après la saisie ». Après ce niveau kotaï, on a fait le niveau jutaï : plus souple, dans la saisie. C'est le symbole du rond, du triangle, du carré. Au niveau terre, le carré : gotaï. Au niveau rond, jutaï, la souplesse. Au troisième niveau, le triangle : kitaï, le niveau éthéré, ce que faisait le fondateur à la fin de sa vie.

Ces essais de théorisation me paraissent simplistes, alors qu'à mon avis c'est plus compliqué de théoriser l'aïkido. Il faut le ressentir, il faut le pratiquer. Mais c'est aussi une déformation professionnelle, de par mon travail à l'université. J'ai peut-être besoin de repères théoriques, de schémas. C'est aussi la pédagogie française qui s'appuie sur cela ; nous ne sommes pas comme les Japonais – je montre et vous faites ce que je fais. En France, nous avons besoin de montrer, mais

aussi d'expliquer ce que l'on montre. C'est aussi l'un des problèmes pour la compréhension de la discipline. Je ne dis pas que ma recherche se situe davantage sur le niveau du triangle, parce qu'à mon avis tous les niveaux se trouvent réunis dans l'aïkido, et en fonction de notre évolution, peut-être quittons-nous un niveau pour accéder à un autre. Peut-être, dans une relation, est-on plus dans un niveau gotaï que dans un niveau jutaï, en fonction du niveau du partenaire, de l'état d'esprit qui est le nôtre ce jour-là, en fonction de la technique elle-même, de la liberté que l'on a ...

Je pense aujourd'hui que l'aïkido « final » – c'est un bien grand mot – c'est d'arriver à une pratique très détendue,

